

Pauvreté et journalisme : pratiques en mutation ?

Introduction

VIVIANE DE MELO RESENDE

Profesora
Núcleo de Estudos de Linguagem e Sociedade
Programa de Pós-Graduação em Linguística
Programa de Pós-Graduação em Desenvolvimento,
Sociedade e Cooperação Internacional
Universidade de Brasília, Brasil
resende.v.melo@gmail.com

MARÍA LAURA PARDO

Directora e Investigadora
Departamento de Lingüística
Centro de Investigaciones
en Antropología Filosófica y Cultural
Consejo Nacional de Investigaciones
Científicas y Técnicas
Profesora de Análisis lingüístico
de los medios masivos de comunicación
Facultad de Filosofía y letras
Universidad de Buenos Aires, Argentina
pardo.linguistica@gmail.com

GREG NIELSEN

Profesor
Department of Sociology and Anthropology
Co-Director Concordia Center for Broadcasting
and Journalism Studies
Concordia University, Montréal, Canada
gregmarcnielsen@hotmail.com



Après les Nations Unies, aujourd'hui dans le monde, environ 100 millions de personnes vivent dans les rues, 600 millions dans des abris et un peu plus d'un milliard en situation précaire au niveau du logement (ONU, 2011).

Un rapport récent d'Oxfam a alerté quant aux terribles inégalités qui ont cours à travers le monde, montrant que les huit plus riches hommes de la planète détiennent des ressources comparables à celles des 3,6 milliards les plus pauvres, autrement dit la moitié de la population mondiale (Oxfam, 2016). La définition économique et conventionnelle de l'extrême pauvreté concerne plus de 20 % des habitants de la planète qui vivent avec des revenus inférieurs à un dollar par jour, alors que la pauvreté relative, un autre indicateur économique restrictif, comprend 20 autres pour cent de la population mondiale qui, eux, vivent avec moins de 2,5 dollars par jour (Davis, 2006). La pauvreté n'est en aucun cas limitée aux « *pays du Sud* ». Ceux qui chutent en dessous du seuil de pauvreté au Canada, aux États-Unis et en Europe – une catégorie qui inclut les récents immigrés sans emploi, en particulier dans les grandes villes d'Europe (OCDE, 2013) – constituent à présent pas moins de 40 % de la population dans certaines régions (HUD, 2012 ; Statistics Canada, 2011 ; Fréchet *et al.*, 2011 ; OCDE, 2011). Ce fait contredit nettement la perception largement admise que la plupart des Occidentaux font partie de la classe moyenne. On estime que 3 millions d'Amé-

Pour citer cet article

Référence électronique

Viviane de Melo Resende, María Laura Pardo, Greg Nielsen, « Pauvreté et journalisme : pratiques en mutation ? Introduction », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n° 1 - 2017, mis en ligne le 15 juin 2017.
URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

ricains et 300 000 de Canadiens sont devenus des sans-abri depuis la récession de 2008 (Weissman, 2013).

La pauvreté est un problème social et global (Alcock, 2006), avec des conséquences désastreuses sur les vies de millions de personnes dans le monde. Cependant, la couverture médiatique de ce problème, y compris de ce qui peut être qualifié d'industrie environnante en réponse au problème (ONG, organisations intergouvernementales et internationales), est aisément déformée, supprimée ou naturalisée dans la presse, la télévision et les autres supports médiatiques (Pardo April 2008 ; Silva, 2009 ; Pardo, 2012 ; Pardo, Noblía, 2015 ; 2016 ; Resende, 2016a). Alors que la question de la pauvreté continue d'être un des objets d'information les plus importants de par les faits qu'elle soulève, c'est aussi une des plus négligées (Lugo-Ocando, 2015 : 15). Ces carrefours (d'ethnies, de genres, et de (in)capacités), avec une population massivement non employée (Hill-Collins, Bilge, 2016) sont, au mieux, marginalisés dans l'usage, l'accès et le pouvoir de cette population dans les médias dominants contemporains. Deux facteurs socio-historiques jouent pour comprendre la négligence de la couverture médiatique de la pauvreté ; les deux portent à la fois sur des échelles locale et planétaire. Le premier touche à la transition actuelle vécue par le système de production de l'industrie de presse. Le second concerne à la fois la difficulté de changer les pratiques journalistiques et la capacité de l'écosystème médiatique actuel à créer des formes narratives distinctes et des environnements discursifs pour les sujets sur la pauvreté. Cette introduction débute par un résumé du contexte général du système de production médiatique. Elle propose ensuite une discussion sur la capacité ou l'incapacité du système à aborder les sujets concernant la pauvreté, pas seulement du point de vue du vécu de cette situation au quotidien, mais aussi en se demandant si les personnes en situation de pauvreté peuvent être elles-mêmes une audience pour les reportages.

Tenant compte des changements à la fois dans le système de production médiatique et dans celui des pratiques journalistiques, Hallin et Mancini (2012) observent que les médias en Amérique du Nord et dans le nord de l'Europe tendent à être pluralistes et composés d'une association de genres journalistiques diversifiés et basés sur des faits qui proviennent d'organisations publiques et privées. Les pratiques tendent aussi à maintenir une certaine autonomie vis-à-vis des partis politiques. Alors que l'industrie de la presse, le média qui continue d'employer le plus grand nombre de journalistes professionnels, a connu une certaine croissance dans la

dernière décennie en Inde, Chine, Afrique et dans la plupart des pays d'Amérique latine, en Amérique du Nord, le pessimisme est de rigueur lorsqu'on songe au futur économique des médias pluralistes et au rôle civique qu'ils jouent (WAN, 2008 ; 2015). L'embauche d'environ 5 000 nouveaux journalistes en ligne travaillant avec différentes *startups* aux États-Unis est loin de combler les plus de 20 000 pertes que les rédactions ont connues depuis 10 ans (Pew, 2015). Des rapports sur la soi-disant crise du journalisme (Gasher *et al.*, 2016 ; Alexander *et al.*, 2016 ; Sabés Turmo, Verón Lassa, 2012) ont de plus en plus appelé à plus de subsides, comme c'est le cas en Europe, afin de supporter l'industrie médiatique en Amérique du Nord alors qu'elle est en pleine transition numérique (Miles, 2016 ; Benson, 2014). Au même moment, l'Europe pleure la perte de l'ancien monopole des services publics de diffusion et les impératifs d'une économie néo-libérale.

Le modèle pluraliste est davantage polarisé dans les pays du Sud comme on le voit dans les formes prédominantes des organisations – petites et privées – tout autant que dans la relation étroite avec les partis politiques (Hallin, Mancini, 2012). Le Brésil est une exception à ce constat puisque ses organisations médiatiques ont généralement été privatisées assez tôt : les reportages se sont alors basés plus rapidement sur des faits, s'éloignant des rapports trop étroits entre politique et presse. Pourtant, ce type de reportage a été suspendu durant les années de dictature (1964-1985) et la situation s'est encore plus polarisée dans le contexte de la récente crise politique (Albuquerque, 2012). La plupart des pays d'Amérique latine ont expérimenté différentes formes de lois autoritaires qui ont aidé à créer de grands conglomérats privés et largement incontestés comme Globo au Brésil et Televisa au Mexique, ou des « duopoles », en Argentine, Grupo Clarín, Telefónica, Grupo Phillips et Cisneros au Venezuela (Moto, 2011). Au Pérou, en Équateur et dans beaucoup d'autres pays de la région, existe un marché mixte, certains avec des financements publics, mais la plupart restant des entreprises familiales. Dans presque tous les cas, historiquement, « les groupes de médias domestiques sont devenus des alliés du régime dans la conquête du pouvoir politique » (Guerrero, Márquez-Ramírez, 2014 : 55). Bien entendu, ces caractéristiques de l'environnement journalistique ont un impact sur les représentations des problèmes sociaux liés à l'inégalité de la distribution des ressources matérielles et symboliques (Villarruel, 2014).

Les systèmes monopolistiques pluralistes et privés évoluent actuellement, à différentes vitesses, sous la pression conjointe bien connue des concep-

tions civiques et de la viabilité économique de ce qu'on pourrait appeler les institutions du journalisme. Ces institutions n'ont ni corps, ni voix, ni point de vue, en dehors des porte-paroles qui sont principalement des journalistes et (Nielsen, 2016a) « bien ancrés, agissant par intérêt personnel, avides et donc condamnés à l'inéluctabilité du "point de vue" » (Boltanski, 2011 : 84), toute objectivité apparente mise de côté. Les journalistes professionnels se considèrent comme responsables lorsqu'ils exercent leur métier, doivent reproduire ses codes, ses méthodes et techniques, et légitimer ses idéaux, mais sont malgré tout conscients qu'ils ne peuvent pas agir sans les infrastructures organisationnelles et technologiques ainsi que leurs relations complexes avec le travail, le capital et l'État. Les transformations rapides des modes d'organisation des institutions mettent la pression sur le métier à de multiples égards. La pression diffère grandement selon les régions et va de la dérégulation et de la montée des concentrations des entreprises à l'intervention manifeste, l'intimidation et la censure dans les contextes les plus autoritaires. La chute des revenus publicitaires, les innovations technologiques et l'augmentation de la fragmentation des audiences mènent, semble-t-il, à des convergences de plateformes médiatiques et à la perte de débouchés pour l'information locale.

En conséquence, du point de vue de la fabrication des nouvelles, semble persister une dualité entre les couvertures journalistiques instituées (c'est-à-dire à la fois des organisations commerciales et non commerciales), qui accentuent une partie des pratiques standards (avec une surreprésentation des sources non gouvernementales ou provenant des entreprises aussi bien pour la couverture que pour la sélection et le traitement des nouvelles basées sur des valeurs traditionnelles), d'une part, et un plaidoyer soutenu par d'autres acteurs sociaux afin d'impacter ou de perturber l'agenda public médiatisé (Silva, 1998) et d'instaurer des nouvelles pratiques journalistiques. Au même moment, le journalisme « citoyen » (avec ou sans contrôle éditorial) a émergé en parallèle à l'hybridation entre l'information et le divertissement ainsi qu'avec l'envahissement de l'industrie des relations publiques (*spin*). Alors que la montée des médias sociaux a montré un grand potentiel émancipateur, elle a aussi mené au retour du *muckraking* (journalisme à scandales) et du *yellow journalism* (« *fake news* » ou « fausses nouvelles ») à grande échelle (Park, 1923). Cette évolution élude les questions suivantes : « D'où la nouvelle provient-elle ? Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? S'il y en a un, qu'est-ce que l'agenda de l'éditeur ? » (Doctor, 2016). Une description détaillée des façons dont ces pressions

affectent la couverture journalistique et la représentation de la pauvreté reste encore à faire.

Nous n'avons pas besoin de regarder très loin pour découvrir les effets négatifs qui semblent avoir détérioré un siècle de valeurs centrées sur le reportage autonome, équilibré, basé sur les faits et vérifié par les institutions journalistiques. Jamais ces valeurs n'ont été autant menacées qu'en 2016, lors des résultats inattendus des élections présidentielles américaines, du vote sur le Brexit ou de l'*impeachment* (« coup d'État constitutionnel ») de la présidente du Brésil, Dilma Rousseff. Ce n'est pas seulement un changement idéologique vers l'aile droite autoritaire de l'échiquier politique, les grands groupes d'affaires, la militarisation ou la stigmatisation des minorités, mais aussi dans beaucoup d'instances, le formidable déni du fait que les journalistes sont supposés exposer des faits journalistiques et donc également proposer un contre-pouvoir démocratique en tant que « quatrième pouvoir ». Un commentateur des États-Unis a résumé ce constat par ces mots : « Le déclin du modèle économique des médias de masse ; la montée continue des flux sociaux personnalisés et le contenu rapidement diffusé avec eux ; l'évanouissement du travail journalistique dans les régions loin des côtes : autant d'éléments qui, comme l'expansion de l'univers, nous poussent très loin et dans toutes les directions. » (Benton, 2016).

Ce numéro de *Sur le journalisme – About journalism – Sobre jornalismo* comprend diverses contributions qui tentent de déconstruire la combinaison complexe des forces politiques, organisationnelles et créatives qui se battent avec et contre les unes et les autres pour définir ce que sont les « bonnes » pratiques journalistiques. Cela implique de situer l'analyse en homologie avec les tensions sociologiques et la diversité que l'on trouve dans les structures sociales et organisationnelles, mais aussi dans les pratiques discursives. Il s'agit d'interroger les attitudes ainsi que le contexte journalistique, la cohérence éditoriale, les niveaux de vérification requis et les cultures professionnelles qui varient fortement d'un média à un autre, mais encore plus à travers les régions, qu'elles soient urbaines, nationales ou globales. Partout, les journalistes soulèvent des questions autour de la pauvreté : comment les pauvres sont-ils nommés, représentés, classés ? Sont-ils représentés uniquement quantitativement ? Quels sont les lieux vers lesquels se tournent les journalistes ? Comment peut-on changer les pratiques ? Quel innovation des médias pourrait faciliter les transformations ? Comment les pauvres sont-ils représentés de façon iconographique ? Quel rôle jouent le genre, la race et la classe sociale dans la couverture médiatique ? L'identité des personnes qui travaillent

dans la salle de rédaction importe-t-elle ? Pourquoi l'image du « plus pauvre des pauvres » est-elle, d'un point de vue journalistique, si envoûtante ? Voilà quelques-unes des questions soulevées par les sept articles publiés dans ce présent dossier.

LES SUJETS LIÉS À LA PAUVRETÉ PEUVENT-ILS TROUVER LEUR VOIX DANS L'ÉCOSYSTÈME MÉDIATIQUE ACTUEL ?

Il est important de ne pas réduire les multiples niveaux de sens culturels que les journalistes créent aux impératifs politiques ainsi qu'aux contradictions qui jaillissent dans la crise émergente de l'industrie médiatique et des sociétés politiques. D'un côté, l'histoire et la critique de la politique économique des organisations médiatiques qui ont couvert la pauvreté sont loin d'avoir été écrites. D'un autre côté, il ne faut pas ignorer les initiatives novatrices de l'instance journalistique qui essaie d'inclure en tant qu'audience les acteurs sociaux dont elle rend compte. Les journalistes jouent toujours un rôle politique important lorsqu'ils « façonnent » les nouvelles consacrées à la pauvreté, et cet élément ne doit pas être éludé. Dans le premier article de ce dossier, « *A política das imagens e a pobreza: mulheres do Bolsa-Família no fotojornalismo entre 2003 e 2013* » (La politique de l'image et la pauvreté : les femmes bénéficiaires du programme Bolsa-Família dans le photojournalisme entre 2003 et 2013), Ângela Marques se concentre sur les implications de l'utilisation des images de pauvreté dans l'activité journalistique, en expliquant qu'en plus de constituer une « large galerie de personnes souffrantes non identifiées », ce procédé renforce la capacité narrative des images. S'il est vrai que le journalisme hégémonique a été un support d'histoires évoquant la pauvreté, au moins dans un cadre de charité — ce qui, en fait, pourrait, et se trouve, être questionné — il s'est aussi concentré de façon restrictive sur les problèmes relatifs à un manque d'accès d'une portion significative de la population mondiale aux ressources matérielles et symboliques. Ce manque d'accès a été couvert de façon souvent superficielle et a associé trop rapidement pauvreté et violence, comme Pardo Abril (2008) l'a montré dans le cas colombien et Pardo (2013 ; 2014) dans celui argentin.

Deux articles de ce numéro abordent le problème de l'association pauvreté/violence dans les médias. Analía Zilber, dans « *Las representaciones discursivas sobre los vecinos de las villas en noticias e historias de vida: entre la pasividad y la agentividad* » (Les représentations discursives des voisins dans des communautés appauvries dans les informations et les histoires de vie : entre passivité et agentivité), souligne les représentations discursives des

résidents des communautés appauvries de Buenos Aires. Zilber utilise différentes méthodes et théories linguistiques afin de rendre les histoires vivantes ; des nouvelles provenant des bulletins d'information de Telenoche ainsi que de *Visión Siete Central* et les résultats de sa recherche pointent les stigmatisations qui ocurrent dans ces communautés. Ensuite, dans « *Mídias francesas e estigmatização dos moradores de periferia em casos de "violência urbana"* » (Les médias français et la stigmatisation des résidents périphériques lors de cas de « violence urbaine »), Paula Paes examine l'association entre pauvreté et délinquance dans les représentations que se font les médias des périphéries, se concentrant sur le cas français. Elle assied son argumentation autour du fait que le problème de la violence urbaine est aussi le résultat d'un travail définitoire et que les chercheurs en représentation médiatique doivent se demander : à quoi la violence se réfère-t-elle ? Le point nodal de l'article, donc, se trouve dans la discussion d'une perspective qui interrogerait les conditions sociales de la production d'informations et la construction d'une réalité dans laquelle le média participe.

Comme les deux articles le pointent, cette approche commune tend à éviter les reportages d'investigation critique. Après tout, il est aussi vrai que le journalisme alternatif, à l'instar des articles de terrain, des médias communautaires, quelques formes de journalisme citoyen, certains médias sociaux ainsi que l'émergence des réseaux de télévision des « Premières Nations » et quelques diffuseurs publics ont cherché d'autres formes d'associations entre information et extrême pauvreté. De nombreuses formes de journalisme civique ont cherché à établir des relations politiques différentes lorsqu'il s'est agi d'aborder les sujets relatifs à la pauvreté en tant qu'audience potentielle des reportages, par exemple en rapportant des actions prises en charge par des groupes subordonnés devenus protagonistes (Acosta, 2012). En prenant en compte certaines dynamiques liées du fonctionnement des genres narratifs et à leur potentiel, Augusto Paim, dans l'article « *Por uma estética jornalística da pobreza* » (Pour une esthétique journalistique de la pauvreté) se demande si le journalisme conventionnel, supposé être objectif, peut contribuer à l'exercice de l'humanité et à la citoyenneté. Est-il possible de produire un contenu socialement engagé dans un format conservateur ? L'auteur conclut que, même s'il évoque des questions sociales, le journalisme traditionnel est incapable de provoquer des transformations lorsqu'il utilise les formats et les techniques traditionnelles qui simulent l'objectivité. Partant de ce constat, il affirme que les pratiques d'un journalisme socialement engagé devraient être basées sur un esthétisme soutenu par les techniques narratives venues des arts. Théoriser le pouvoir culturel du journalisme, son éthique pro-

fessionnelle ainsi que la relative autonomie vis-à-vis des forces économiques et politiques, peut expliquer ce qui en fait un champ des pratiques culturelles distinctes qui peut façonner des symboles de représentation collective provenant des performances des sujets qui sont sélectionnés comme valant la peine de figurer dans les nouvelles (Alexander, 2015 ; Bourdieu, 2005). Ce qui est cependant facilement mis de côté dans les reportages qui encouragent le rôle autonome que les journalistes jouent sont les contradictions interprétatives entre les sujets rapportés et le dèmos ou « gens normaux » implicite ou imaginé à qui la plupart des médias s'adressent (Boltanski, 2011). Au-delà du problème des voix et des perspectives pluralistes qui sont censées définir le « bon journalisme » à travers un système assumé de « *cheks and balances* » (Benson, 2014), nous avons besoin de problématiser la façon dont le journalisme est capable d'imaginer son audience sans s'adresser aux sujets qui sont dans les médias.

Par exemple, lorsque les journalistes rapportent la voix des pauvres ou, plus souvent, des agences, groupes ou individualités qui parlent d'eux, ou pour eux, le ton de leur couverture est principalement rationnel, mais aussi, dans une moindre mesure, moral, légitimé grâce à des références aux données gouvernementales et indépendantes, aux témoignages d'experts ou d'opinions de sources universitaires (Nielsen, 2008 ; Resende, 2016b). Les mentions des émotions des personnages, telles qu'on les constate dans le genre narratif émergent aux États-Unis et favorisant les récits émotionnels à la première personne (Schudson, 2016), sont conçues pour fournir une réponse à un lecteur imaginaire ou une accroche à la narration standard mais, trop souvent, elles stigmatisent également les toxicomanes, les squatteurs ou les victimes de famine ou de catastrophe naturelle. Les formes multiples (l'imprimé et l'audiovisuel) et les diverses plateformes (tweets, blogs, Snapchat, etc.) de narration, ainsi que les opinions sous forme d'*op-ed*, les documentaires, les lettres vers la rédaction en chef et les *wire reports*¹ peuvent fournir — et le font — d'importants supports à travers les critiques de l'oppression ou simplement en témoignant de l'injustice. Cependant, il est très rare de trouver un reportage original qui reconnaît soit la subjectivité immédiate de la pauvreté, soit les causes structurelles de l'inégalité qui la provoque.

**COMMENT LES JOURNALISTES ONT-ILS DONNÉ
LA PAROLE AUX DIFFÉRENTES SITUATIONS
DE LA PAUVRETÉ ?**

Dans l'usage répandu des tons rationnels ou moraux ainsi qu'un discours à la troisième personne qui

sépare le journaliste du sujet évoqué, les nouvelles risquent de reléguer l'expérience de la pauvreté à un niveau de reconnaissance secondaire (Nielsen, 2016b). Les journalistes professionnels évitent de s'impliquer dans l'histoire le plus souvent pour de bonnes raisons. La prise de distance avec le sujet aide à maintenir la crédibilité et, pour certains, un détachement intégral aide à défendre un sens de l'objectivité, de l'équilibre et de la précision. Cela fait sens dans la fonction de *watchdog* (chien de garde) du journalisme qui raconte des histoires sur les gouvernements, les institutions ou les sujets officiels. Mais, nous avons besoin d'interroger ce désir de distance lorsqu'il est question de couvrir le thème complexe de l'exclusion.

Dans ce numéro, le problème de l'objectivité est abordé dans l'article « *O jornalismo que cala a periferia: a dislexia discursiva e o silenciamento da pobreza* » (Le journalisme qui a fermé la périphérie : la dyslexie discursive et la mise sous silence de la pauvreté). Monica Sousa problématisé les contradictions entre la théorie journalistique et les pratiques, montrant que « les rituels journalistiques deviennent des forces stratégiques qui contredisent l'essence "sociale" que les rituels d'objectivité, d'impartialité et de vérité veulent défendre ». L'auteure propose alors le concept de dyslexie discursive qui, selon elle, assure aux stratégies journalistiques le maintien d'un *statu quo* « subalterne » dans lequel les habitants des périphéries sont « immergés dans leur historicité médiatique », ce qui entraîne un potentiel effet de résistance immobile. D'un autre côté, John Delva évoque la couverture médiatique de la violence policière basée sur la race aux États-Unis, entraînant une réflexion à propos du potentiel, pour les nouvelles, d'avoir une influence sur les mouvements sociaux. Dans « *Content with Diversity: An Interview and Textual Analysis Based on the Huffington Post Crowdfunded Ferguson Coverage* » (Contenu diversifié : Une analyse textuelle et enrichie d'entretiens basée sur la couverture médiatique de la situation à Ferguson du *Huffington Post*) rendue possible grâce au *crowdfunding* (appel aux dons en ligne), Delva explique que la plupart des couvertures médiatiques des brutalités policières envers la population noire peut servir de preuve pour les activistes et les familles des victimes, qui réussissent à entraîner une forte mobilisation sociale autour des questions sensibles qui lient classe et ethnies.

Conjugués, ces deux articles illustrent la double articulation du discours dans la société, soulignant un potentiel lorsqu'il s'agit de maintenir et transformer les inégalités sociales. Opérant à partir de compréhensions conventionnelles de la valeur d'une information et de ce qui constitue l'audience imaginée pour les reportages, les journalistes créent des

catégories qualifiées de pertinent et non pertinent, compatible et incompatible, identique et autre, des divisions entre ce que Lugo-Ocando (2015) appelle « *othering* ». Silverstone (2007) mobilise le concept de « *mediapolis* » afin de décrire l'espace public médiatisé dans lequel on s'engage avec ressemblance ou différence. Ce travail discursif, cependant, peut mener à des résultats inattendus, y compris des possibilités d'appropriation, comme celles pointées par l'article de Delva. Passer outre le premier niveau de reconnaissance subjective dans les reportages dédiés à la pauvreté peut également être vu comme prenant la forme de ce Nancy Fraser appelle le « *status subordination* » (statut de subordination). Par exemple, lorsque les contenus des médias montrent des initiatives caritatives pour « aider » les pauvres, du point de vue des intentions des journalistes, cela ne semble pas créer un obstacle au niveau primaire de reconnaissance. Mais le premier niveau de reconnaissance requiert une forme dialogique de discours (une seconde personne, « vous ») qui pourrait traiter les sujets en tant que co-créateur dans le reportage (Bakhtin, 1984). Ne pas tenir compte du premier niveau de reconnaissance *via* le cadrage et la forme de discours à la troisième personne ne veut pas dire que le sujet « doit être mal jugé, considéré comme inférieur ou encore rabaissé dans la considération, les croyances ou les représentations d'autrui. C'est plutôt dénier le statut d'un partenaire à part entière dans les interactions sociales » (Fraser, 2000 : 113).

Dans son article, « *Pessoas em situação de rua: o que dizem sobre elas e o que mais poderiam dizer?* » (Les personnes sans domicile fixe : que disent-elles sur elles-mêmes et que pourraient-elles dire d'autre ?), publié dans ce numéro, Suzana Rozendo s'intéresse à un aspect original de l'audience : en prenant en compte la façon dont les gens sans domicile fixe sont représentés dans les médias traditionnels, elle se demande comment joue le positionnement des professionnels qui ont affaire à ces personnes sur les nouvelles rapportées par les journalistes. L'objectif de l'article est, dès lors, de dévoiler le positionnement de ces professionnels qui sont en contact avec les sans-abri lorsqu'il est question de ce thème dans les médias. Par conséquent, le texte promeut une critique des médias de la part des différentes voix qui sont touchées dans leur profession par le discours médiatique étant donné que la représentation est aussi une forme d'action.

Même si les médias traditionnels évoquent régulièrement les questions de pauvreté de manière charitable ou avec compassion – sans établir de relation entre la situation de pauvreté et d'autres questions sociales, et donc en réduisant la représentation à une apparence logique (Fairclough, 2003) – les reportages s'intéressent pourtant rarement aux ac-

teurs sociaux présents dans les médias comme s'ils faisaient partie de leurs lecteurs, téléspectateurs ou auditeurs. En d'autres mots, les journalistes parlent du point de vue des « riches » vers d'autres « riches » à propos des « pauvres » (Resende, 2016b ; Molina, 2011). Ne s'ensuit-il pas que l'entendement du public vis-à-vis de la pauvreté est diminué, même lorsque la presse requiert passionnément, au nom d'une plus grande démocratie, des solutions ? Ne s'ensuit-il pas que la couverture journalistique de la pauvreté opère de telle sorte qu'elle produit un mutisme traditionnel des acteurs sociaux – curieusement ceux qui sont le plus concernés directement par le sujet – qui sont ainsi exclus des représentations médiatiques et de l'accès au débat public sur le sujet ?

L'exclusion de l'audience implicite n'a pas été problématique pour les médias traditionnels étant donné qu'on a longtemps considéré comme faisant partie du cadre normatif que la couverture médiatique devait être réalisée en reflétant l'intérêt de la majorité du lectorat (Retief, 2002 ; Ward, 2006). La première responsabilité du journaliste et du rédacteur en chef a été, traditionnellement, d'imaginer et de juger la valeur informative d'une information eu égard à son audience réelle. Nous affirmons que cette position est trop simpliste pour l'industrie, car elle survalorise la représentation médiatique des groupes marginalisés, et les considère rarement, sinon jamais, comme acteurs de leur audience. Nous reconnaissons que les acteurs marginalisés sociologiquement et économiquement ne constituent pas un marché attractif pour les organisations médiatiques commerciales et sommes tout autant conscients que la recherche a longtemps pointé le fait que les journalistes sont réticents à changer les habitudes et fixer les modèles narratifs (Tuchman, 1978 ; Ryfe, 2012). Nous avons noté que les médias sont en train de subir un changement majeur dans leur modèle économique depuis la dernière décennie, mais nous avons également besoin d'examiner de façon critique le concept qui veut que les nouvelles technologies numériques annoncent une démocratisation des médias. Il peut être vrai que les nouvelles technologies et les pratiques émergentes ont transformé l'audience en une sorte de média, ou du moins ont fait en sorte que n'importe qui appartenant autrefois à « l'audience marchande » peut désormais directement relater n'importe quelle nouvelle qui lui vient en tête (Anderson *et al.*, 2014). Mais cela reste une possibilité, encore loin d'être un moyen sans failles de produire de l'information fiable et accessible à tous (Alexander, 2016 ; Jurkowitz, 2014 ; Hass, 2007 ; Curran, 2010).

Le contexte socio-historique et les formes d'ordre du discours produisent les institutions du journalisme et orientent la façon de s'adresser à l'audience,

le ton émotionnel, la sélection de sources externes et internes et les jugements moraux ou rationnels. L'une après l'autre, les pratiques journalistiques influencent la façon dont le public perçoit les vulnérabilités sociales ainsi que sa réaction à leur rencontre, la manière dont les personnes pauvres sont identifiées et comment l'audience s'identifie elle-même (Resende, 2012). Le « façonnage » des nouvelles (Benson, 2013) sur la pauvreté par les organisations médiatiques, leur contexte géopolitique, les cultures professionnelles et la relation au pouvoir sont donc

devenus des objets d'intérêt pour la recherche dans différentes disciplines. C'est dans cet esprit que ce dossier multidisciplinaire présente des articles qui s'intéressent aux nombreux aspects de la pauvreté dans le contexte des institutions du journalisme en transition et transformation.

Traduction : Cédric Tant

NOTES

¹. Service d'information canadien qui propose des informations liées aux télécommunications et aux médias.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Acosta, P., 2012, *Protagonismo face à inevitabilidade da violência : Vozes da rua em Ocas e em o Trecheiro*, Dissertação de mestrado (Linguística), Brasília, Universidade de Brasília.
- Albuquerque, A., 2011, « On Models and Margins : Comparative Media Models Viewed from a Brazilian Perspective », in Hallin, D., Mancini, P. (Éds.), *Comparing Media Systems beyond the Western World*, New York, Cambridge University Press, pp. 72-95.
- Alcock, P., 2006, *Understanding Poverty*, UK, Pallgrave Macmillan, 3rd ed.
- Alexander, J., Butler Breeze, E., Luengo, M., 2015, *The Crisis of Journalism Reconsidered : Democratic Culture, Professional Codes, Digital Future*, New York, Cambridge University Press.
- Anderson, C.W., Bell, E., Shirky, C., 2014, *Post-Industrial Journalism : Adapting to the Present. A Report to the Tow Centre for Digital Journalism*, New York, Columbia Journalism School, pp. 1-121.
- Bakhtin, M., 1984, *Problems of Dostoevsky's Poetics*, Emerson, C., Booth, W. (Éd. et trad.), Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Benson, R., 2013, *Shaping Immigration News : A French-American Comparison*, Cambridge University Press.
- Benson, R., 2014, « Strategy Follows Structure : A Media Sociology Manifesto », in Waisbord, S. (Éd.), *Media Sociology : A Reappraisal*, Polity, pp. 25-45.
- Benton, J., 2016, « The forces that drove this election's media failure are likely to get worse. Segregated social universes, an industry moving from red states to the coasts, and mass media's revenue decline : The disconnect between two realities shows no sign of abating », <http://www.niemanlab.org/2016/11/the-forces-that-drove-this-elections-media-failure-are-likely-to-get-worse/>, consulté le 09/11/2016.
- Boltanski, L., 2011, *Critique : The Sociology of Emancipation*, London, Polity.
- Bourdieu, P., 2005, « The Political Field, the Social Science Field, and the Journalistic Field », in Benson, R., Neveu, E. (Éds.), *Bourdieu and the Journalistic Field*, Cambridge, Polity Press, pp. 29-47.
- Curran, J., 2010, « The Future of Journalism », *Journalism Studies*, vol. 11, no 4, pp. 464-476.
- Davis, M., 2006, *Planet of Slums*, London, Verso.
- Doctor, K., 2016, « Newsonomics : Fake-news fury forces Google and Facebook to change policy », <http://www.niemanlab.org/2016/11/newsonomics-fake-news-fury-forces-google-and-facebook-to-change-policy/>, consulté le 11/2015.
- Fairclough, N., 2003, *Analyzing Discourse : Textual Analysis for Social Research*, London, Routledge.
- Fraser, N., May 2000, « Rethinking Recognition », *New Left Review*, pp. 107-119.
- Fréchet, G., Gauvreau, D., Poirier, J. (Éds.), 2011, « Statistiques sociales, pauvreté et exclusion sociale : perspectives québécoises, canadiennes et internationales », *Publication en hommage à Paul Bernard, Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS) et Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Gasher, M. et alii (Éds.), 2016, *Journalism in Crisis : Bridging Theory and Practice for Democratic Media Strategies in Canada*, Toronto, University of Toronto Press.
- Guerrero, M., Márquez, M., 2014, « The "Captured-Liberal" Model : Media Systems, Journalism and Communication Policies in Latin America », *International Journal of Hispanic Media*, vol. 7, pp. 1-12, <http://www.internationalhispanicmedia.org/the-capturedliberal-model-media-systems-journalism-and-communication-policies-in-latin-america/>, consulté le 05/12/2016.
- Hallin, D., Mancini, P. (Éds.), 2012, *Comparing Media Systems beyond the Western World*, New York, Cambridge University Press.
- Hass, T., 2007, *The Pursuit of Journalism. Theory, Practice, and Criticism*, New York, Routledge.
- HUD (United States, Department of Housing and Urban Development), 2012, *Annual Homeless Assessment Reports to Congress*, U.S.
- Jurkowitz, M., 2014, « The Growth in Digital Reporting : What it Means for Journalism and News Consumers », Pew Research Journalism Project, <http://www.journalism.org/2014/03/26/the-growth-in-digital-reporting/>.
- Lugo-Ocando, J., 2015, *Blaming the Victim : How Global Journalism Fails Those in Poverty*, London, Pluto Press.
- Miles, B., 2016, « Des médias nationaux en santé sont essentiels au rayonnement de la culture québécoise », *Le Devoir*, <http://www.ledevoir.com/societe/médias/478671/renouvellement-de-la-politique-culturelle-des-médias-nationaux-en-santé-sont-essentiels-au-rayonnement-de-la-culture-quebécoise>.
- Matos, C., 2011, « Media and Democracy in Brazil », *Westminster Papers in Communication and Culture*, vol. 8, no 1, pp. 178-196, consulté le 05/12/2016.
- Molina, L., 2011, « La construcción de una amenaza : la representación discursiva de los habitantes de la villa como violentos en el diario Clarín », *Cadernos de Linguagem e Sociedade*, vol. 12, no 2, pp. 94-126.
- Nielsen, G., 2016a, « Critical Theory and Acts of Journalism : Expanding the Implied Audience », in Gasher, M. et alii (Éds.), *The Crisis in Canadian Journalism : Bridging Theory and Practice for Democratic Media Strategies in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, pp. 53-73.
- Nielsen, G., 2008, « Conditional Hospitality : Framing Poverty in the Montreal Press », *Canadian Journal of Communications*, vol. 33, no 4, pp. 605-621.
- Nielsen, G., 2016b, « Méconnaissance : Lecture des nouvelles sur la pauvreté et les communs urbains en Amérique du Nord », *Anthropologie et société*, vol. 40, no 1, pp. 173-193.
- OECD, 2013, *International Migration Outlook 2013*, http://dx.doi.org/10.1787/migr_outlook-2013-en.
- OECD, 2011, *Divided We Stand. Why Inequality Keeps Rising*, http://www.oecd.org/document/51/0,3746,en_2649_33933_49147827_1_1_1_1,00.html.

- Oxfam, 2016, « Uma economia para o 1 % : Como privilégios e poderes exercidos sobre a economia geram situações de desigualdade extrema e como esse quadro pode ser revertido », *Documento informativo da Oxfam 210*, 18/11/2016, <https://www.oxfam.org.br/sites/default/files/arquivos/Informe%20Oxfam%20210%20-%20A%20Economia%20para%20o%20um%20por%20cento%20-%20Janeiro%202016%20-%20Relato%CC%81rio%20Completo.pdf>.
- Pardo Abril, N. G., 2008, ¿Que nos dicen? ¿Que vemos? ¿Que és... pobreza?, Bogotá, Universidad Nacional de Colombia.
- Pardo, M. L., 2012, « Asociación discursiva entre pobreza y delito en un programa televisivo reproducido en YouTube », in Pardo Abril, N. G., *Discurso en la web : pobreza en YouTube*. Bogotá, Universidad Nacional de Colombia, pp. 270-294.
- Pardo, M. L., 2013, « The aesthetics of poverty and crime on Argentinean reality television », in Lorenzo-Dus, N., Garcés-Conejos Blitvich P. (Éds.), *Reality Television and Discourse Analysis in Action*, UK, Palgrave Macmillan, pp. 115-140.
- Pardo, M. L., 2014, « Las representaciones socio-discursivas que sobre los jóvenes pobres ligados al delito crean los medios televisivos en Argentina », *Romanica Olomucensia*, Praga, República Checa, pp. 249-264.
- Pardo, M. L., Nobliá, V., 2015, « Ni diálogo ni debate : la voz de la audiencia en los comentarios digitales sobre la pobreza », *Revista de la Asociación Latinoamericana de Estudios del Discurso*, vol. 15, no 2, [Especial en Homenaje a los XX años de ALED], pp. 117-138.
- Pardo, M. L., Nobliá, V., 2016, « O discurso sobre a criminalidade no Youtube : juventude e estigma », in Lara, G., Limberti, R. (Éds.), *Representações do Outro*, Belo Horizonte, Editora Autêntica, pp. 171-186.
- Park, R., 1923, « The Natural History of the Newspaper », *American Journal of Sociology*, vol. 29, no 3, pp. 273-289.
- Pew Research Center, 2015, « Local News in a Digital Age », <http://www.journalism.org/2015/03/05/local-news-in-a-digital-age/>, <http://www.journalism.org/2015/04/29/state-of-the-news-media-2015/>.
- Resende, V. de M., 2012, « Representação discursiva de pessoas em situação de rua no Caderno Brasília : naturalização e expurgo do outro », *Linguagem em (Dis)Curso*, vol. 12, pp. 439-465.
- Resende, V. de M., 2016a, « Discursive representation and violation of homeless people's rights : Symbolic violence in Brazilian online journalism », *Discourse & Communication*, vol. 10, no 6, pp. 596-613.
- Resende, V. de M., 2016b, « Representação de pessoas em situação de rua no jornalismo on-line : quais são as vozes convocadas para falar sobre a situação de rua ? » *Revista de Estudos da Linguagem*, vol. 26, no 3, pp. 955-988.
- Retief, J., 2002, *Media Ethics : An Introduction to Responsible Journalism*, New York, Oxford University Press.
- Ryfe, D., 2012, *Can Journalism Survive ? An Inside Look at American Newsrooms*, London, Polity.
- Sabés Turmo, F., Verón Lassa, J., 2012, « Universidad y empresa ante la doble crisis del periodismo tradicional. Propuestas y reflexiones sobre la modificación sustancial del escenario periodístico. El clúster periodístico », *ADComunica « Retos del periodismo ante el nuevo reto digital »*, Catalunya, vol. 4, pp. 151-169.
- Schudson, M., 2016, « The Crisis in News : Can You Whistle a Happy Tune ? », in Alexander, J. E., Butler Breeze, E., Luengo, M. (Éds.), *The Crisis of Journalism Reconsidered : Democratic Culture, Professional Codes, Digital Future*, New York, Cambridge University Press, pp. 98-116.
- Silva, D. E., 2009, « Representações discursivas da pobreza e gramática », *D.E.L.T.A.*, vol. 25, pp. 721-731.
- Silva, L. M. da, 1998, « Imprensa, subjetividade e cidadania », São Paulo, Artigo apresentado na VII Compós, PUC-SP.
- Statistics Canada, 2011, *National Household Survey*, Catalogue no 99-014-X201100.
- Silverstone, R., 2007, *Media and Morality : On the Rise of the Mediapolis*, Cambridge, Polity Press.
- Tuchman, G., 1978, *Making the News*, New York, Free Press.
- UN (United Nations), 2013, « Habitat. 100 million homeless in the world. Most are women and dependent children », <http://www.un.org/Conferences/habitat/unchsp/press/women.htm>.
- Villaroel, D., 2014, *[IN]justicia mediática. Cuando el periodismo quiere ser juez*, Buenos Aires, Argentina.
- WAN (World Association of Newspapers), 2008, *World Press Trends : Newspapers Are a Growth Business*, <http://www.wan-press.org>.
- WAN (World Association of Newspapers), 2015, *World Press Trends*, <http://www.wan-iffra.org/250515WPT2015Final.pptx>.
- Ward, S., 2006, *The Invention of Journalism Ethics : The Path to Objectivity and Beyond*, Montreal McGill/Queens.
- Weissman, E., 2013, *Spaces, Places and States of Mind : A Pragmatic Ethnography of Liminal Critique*, PhD Dissertation, Montreal, Concordia University.